

T

Le magazine du Temps — 30 avril 2022

Constance Guisset
la grâce de haute lutte

photographie

Le jazz en noir et blanc
de Dany Gignoux

gastronomie

Pak choï, kimchi et
tomme vaudoise au menu

mode

Mélody Thomas, traité
politique du vêtement





humaniTés — Design

Pour la marque Petite Friture, Constance Guisset a créé en 2010 la lampe Vertigo (ici, un prototype), devenue best-seller mondial.





La délicatesse est un sport de combat

Constance Guisset est une des designers françaises les plus demandées du moment. Créatrice d'objets gracieux, architecte d'intérieurs tout en rondeurs, son travail n'en reste pas moins matériel, technique et rigoureux

par **Rinny Gremaud**
photos: **Charlotte Robin pour le magazine T**

Dans l'antichambre de son studio, il y a une gigantesque sphère lumineuse accrochée au plafond - on dirait la lune -, des échelles contre le mur, un stock de papier, un lavabo, et trois grosses machines. La première n'est pas très spectaculaire, c'est une photocopieuse. La seconde est un long traceur à jet d'encre, pour imprimer des plans en grand format. La troisième est un fascinant cube transparent baigné de lumière blanche - une imprimante 3D - dans laquelle une tête mécanique mobile excrète une matière claire et fine, laquelle formera, d'ici une quinzaine d'heures, le prototype d'un pied de lampe. On est occupée à regarder l'engin mener son étrange ballet saccadé lorsque Constance Guisset sort de son bureau, s'excuse de nous avoir fait attendre, et lance dans le sourire lumineux qui la caractérise: «Vous savez que j'adore les grosses machines?»

C'est notre troisième rencontre, avec Constance Guisset, alors on sait déjà comment cela va se passer: la conversation sera joyeuse, enlevée, intense, tous azimuts.

Elle nous emmènera dans l'arborescence infinie de sa pensée, une idée en amenant toujours quatre ou cinq autres. Elle dira aussi plein de gros mots, et ça nous fera rire. A la fin, on aura perdu le fil de nos questions, mais tant pis, on aura gagné l'accès d'un peu plus près à cette personnalité étonnante.

Il faut dire que Constance Guisset est l'une des designers françaises les plus douées de notre époque. Créatrice d'objets, architecte d'intérieur et scénographe, elle travaille pour des grands groupes de luxe, des artistes désargentés (elle dit: «on se fera payer en tablettes de chocolat»), des fondations, des éditeurs de mobilier. A la tête d'une entreprise qui emploie une dizaine de personnes, elle mène une quarantaine de projets créatifs en parallèle, donne des conférences, préside des jurys. Elle s'occupe aussi de deux enfants de 10 et 13 ans, tout en poursuivant ses propres projets artistiques. Les gens qui la côtoient disent qu'elle a une force de travail exceptionnelle, ce qui est un doux euphémisme. Mais il y a mieux: Constance Guisset est d'agréable compagnie. Elle est →



humaniTés — Design

drôle. Elle comprend vite et parle bien. Elle est généreuse de son temps, optimiste, ambitieuse et pugnace. C'est aussi pour cela qu'on a eu envie de la revoir à plusieurs reprises (et pas seulement parce qu'à chaque fois, on a perdu le fil de nos questions).

Or donc, nous sommes à Paris, quartier de la Goutte d'Or, mi-février 2022. Dehors, il fait nuit, il pleut très fort, il est 18h. Et puisqu'il faut commencer quelque part, pourquoi pas par les grosses machines. Constance Guisset nous les présente avec le débit rapide, gai et précis qui est le sien, s'étend sur les avantages et inconvénients des différentes techniques d'impression 3D, sans se douter, à ce moment de la conversation, qu'elle est déjà en train de nous ouvrir les portes de son enfance et de sa vocation de créatrice. Plus tard, quand elle aura fini de nous faire faire le tour de son studio, elle nous emmènera (sous la pluie, au pas de course) dans une annexe où elle stocke «plein de trucs super, un tour de potier, un four pour la céramique...», et aussi, une petite scie à chantourner rouge,

« Dès qu'il est question de matière, il faut se dire que tout va contre nous. Le monde ne veut pas être changé, il ne demande pas cela. Etre créateur, c'est déjà avoir ce courage-là, d'aller contre la nature elle-même »

qu'elle a reçue en 1987. Sa première machine-outil. Elle avait 11 ans. «Dans la salle de jeux à la maison, j'avais déjà un petit établi pour faire de la menuiserie, je bricolais des objets en balsa, j'adorais ça. Quand j'ai vu cette machine au salon des inventions, je suis tombée en pâmoison, alors ma mère me l'a achetée pour mon anniversaire.» L'établi, c'est son grand-père maternel qui lui avait offert. «Il était très doué de ses mains, sans avoir jamais formellement appris. Mais il est devenu inventeur – des choses géniales, comme la semeuse à betteraves... Il faisait aussi du judo, il a tenu un vidéoclub, c'était un mec marrant.»

Constance Guisset revendique volontiers cet héritage: le goût d'entreprendre. Son père avait une entreprise de fournitures de bureau, et son père à lui, une conserverie de petits-pois et carottes (dans le bureau de Constance, une affiche publicitaire vante la fraîcheur des «Petits pois Guisset»). Sa mère a élevé sept enfants et investi dans l'immobilier. Son père à elle était ce «mec marrant», autodidacte, qui inventait des machines agricoles.

Mais Constance Guisset n'a pas su tout de suite que son chemin serait aussi celui de la création d'objets. D'abord, elle a été bonne élève, douée pour les études. «Le problème en France, c'est qu'on n'oriente jamais les bons élèves vers des métiers créatifs.» Pensionnaire dès l'âge de 10 ans en maison d'éducation de la Légion d'honneur – école réservée aux filles, petites-filles et arrières petites-filles des décorés de l'ordre national –, elle fait une prépa, puis l'Essec, puis Sciences Po, avant de s'envoler bardée de diplômes pour une année à Tokyo. A son retour, elle décide de s'inscrire à l'École nationale supérieure de création industrielle, l'ENSCI. Elle en sort diplômée à 30 ans, et enchaîne alors les prix et les succès.

Lorsqu'on tape «Constance Guisset» dans un célèbre moteur de recherche américain, on voit s'afficher les images de cette suspension qui évoque une libellule et que tout le monde a déjà vue quelque part. Sortie en 2010 chez Petite Friture, la lampe Vertigo est un best-seller mondial. Tous les objets qu'elle crée, ses chaises, ses luminaires, ses vases et sa vaisselle, ses miroirs, ses diffuseurs de parfums et même ses panneaux acoustiques en forme de galets aériens reflètent son talent pour la mise en récit, son aptitude à donner aux idées de la substance et des couleurs. Ses références sont souvent élémentaires: le vent qui anime les matières légères, les objets stellaires qui éclairent la nuit, la mer et ses trésors.

Technique

Rond, gracieux, teinté de magie, le design de Constance Guisset se voit souvent qualifié de rêveur et d'enfantin. On a même lu quelque part qu'elle était «la Mary Poppins du design». Lors de notre première rencontre à Milan, en septembre 2021, on lui avait demandé si elle se reconnaissait dans ces qualificatifs qui, souvent et malheureusement, ont tendance à stigmatiser les femmes designers. «La vérité, c'est que j'essaie de faire des objets ergonomiques, intelligents, qui embarquent un imaginaire et dépassent l'usage quotidien. Ce qui est pénible, c'est quand on rapproche ça – parce que c'est ludique par moments, et que j'aime bien rire – d'un univers enfantin, qu'on me ramène à la dimension uniquement féminine et gracieuse de l'affaire. Alors que mon travail demande des logiques de construction, qu'il a des aspects techniques très concrets, et que je mène des projets qui font 1000 m²... Clairement, je ne suis pas un petit oiseau évaporé. Etre designer, ce n'est pas avoir trois idées et dessiner. C'est mener des combats, négocier en permanence... Dans mes projets qui font 1000 m², je me bats pour que les choses soient délicates et pas violentes, pour qu'elles soient intégrées, qu'on s'y sente bien. Souvent, dans notre monde, le fait d'avoir de la délicatesse par rapport aux autres, ou même une forme d'humilité, ça nous classe tout de suite du côté de la poésie... Cela dit, c'est vrai que Mary Poppins, c'est quand même un de mes films préférés.» →



- ↓ Des céramiques aux formes organiques, comme les centres de table Canova (Moustache, 2017) ou la cloche Morphose (Ibride, 2021).
- ↘ Des maquettes en cours, notamment cet élément d'installation pour la gare de Villejuif-Louis Aragon, une gare du Grand Paris Express.





humaniTés — Design



↙ Enthousiaste, optimiste, Constance Guisset travaille sur une quarantaine de projets en parallèle.

↑ Pour l'architecture d'intérieur, les planches matériaux donnent une idée de l'ambiance.



Les 1000 m² qu'elle évoque, c'est la Philharmonie des enfants, un lieu pérenne d'expérimentation sonore pour un public de 4 à 10 ans, dont elle terminait le chantier lors de cette première rencontre. «Trois cents intervenants pendant trois ans, tous les métiers de la construction, une complexité technique inouïe... Pas exactement le monde des bisounours. Avec des moments très intenses, parce qu'il y a des échéances. Et dès qu'il est question de matière, il faut se dire que tout va contre nous. Le monde ne veut pas être changé, il ne demande pas cela. Etre créateur, c'est déjà avoir ce courage-là, d'aller contre la nature elle-même.»

Se promener avec elle dans son studio, c'est amasser des dizaines d'exemples de ces batailles qu'elle mène pour triompher des contraintes et plier la matière à ses intentions. Sur la grande table centrale, sous la verrière de l'atelier, il y a la maquette en balsa d'une gare - deux grands escaliers mécaniques face à face - dont l'espace sous toit est traversé d'un long fil rouge. A côté, un prototype en bois d'hélice à deux pales qui doit faire dans les deux mètres. Mandatée pour «animer» une gare du Grand Paris Express, Constance Guisset a proposé d'y suspendre un mobile géant, un câble d'une cinquantaine de mètres, sur lequel tourneront plusieurs de ces pales, grâce aux mouvements d'air naturels dans le bâtiment (il y en a beaucoup dans une gare). A la fin, le résultat sera léger et poétique. Mais pour en arriver là, il faudra peser chaque gramme de matière, optimiser les profils, dompter les courants d'air, tester les roulements à billes, garantir la sécurité des usagers, lutter contre les pigeons.

En même temps, elle prépare différents aménagements intérieurs, dont un bâtiment entier à Shanghai, plusieurs concours, une scénographie itinérante pour une grande marque de luxe (une exposition de 1600 m² environ qui voyagera dans le monde entier en commençant par Tokyo). Récemment, elle a aussi conçu les nouveaux bancs de l'église Sainte-Eustache à Paris. «On m'a dit: pour la réalisation, soit tu travailles avec une entreprise de design, soit avec une entreprise de mobilier liturgique. La première, c'est la sécurité d'obtenir exactement ce qu'on veut, mais sans la garantie que ça soit adapté aux besoins du commanditaire. Le mobilier liturgique, c'est l'Everest par la face nord: si ça se passe bien, c'est super. Mais si c'est compliqué... c'est compliqué. Du coup, j'ai choisi l'entreprise de mobilier liturgique. Et on a gagné le concours.»

Ne rien lâcher

On comprend, à l'entendre raconter avec passion les enjeux techniques de chacun de ses projets, qu'elle reste très investie dans leur réalisation - quand bien même ses mandats sont toujours plus nombreux. «C'est vrai que je m'occupe encore de beaucoup de détails. Mais c'est ça aussi qui me plaît: tous ces moments où il faut être malin pour trouver des solutions. Je ne suis pas artiste au point de faire seulement le *draft*. C'est dans la résolution des problèmes qu'il se passe des choses intéressantes.»

«Constance, elle ne lâche rien», nous avait dit son mari (Laurent Le Bon, président du Centre Pompidou) que le hasard nous avait fait rencontrer peu de temps après notre visite au studio. On lui avait demandé de nous la décrire en quelques mots, sachant, évidemment, qu'il

n'était pas le mieux placé pour nous en dire du mal. On a retenu: «déterminée», «enthousiaste», et «féministe».

C'est aussi ce que l'on avait senti à Milan, ce jour de septembre, quand elle nous avait dit: «C'est quoi ce Salon du meuble organisé par des mecs qui n'ont pas d'enfants? Ils n'ont pas remarqué que c'était la rentrée des classes?» Naturellement, la discussion s'était poursuivie sur le thème de la charge mentale, sujet sur lequel elle repart au quart de tour à Paris. En juin 2021, son mari qui présidait auparavant le Musée Picasso, est nommé au Centre Pompidou. Tous les deux poursuivent des carrières exigeantes, ils ont deux enfants qui demandent encore beaucoup d'attention, comment font-ils? «On galère! Enfin, lui, il galère pas du tout, c'est moi qui prends tout...» Elle en rit, mais la vérité, c'est que la gestion des enfants de cet âge est faite, sans arrêt, de micro-décisions, de mini-incendies à éteindre - bobos, activités extrascolaires, devoirs et examens, panne de babysitters - dans un quotidien semé de petites phrases culpabilisantes, comme celle de ce médecin qui s'étonne de voir l'enfant se présenter au rendez-vous «sans sa maman»... Et c'est sans parler, encore, des exigences du milieu culturel parisien, le travail de représentation, le réseau à entretenir, les vernissages, les spectacles et les dîners où elle est «Madame Le Bon».

Féministe, Constance Guisset l'est certainement à la mesure de ce qu'elle gagnerait à mener sa carrière comme un homme, c'est-à-dire libre de toutes ces charges-là. Mais l'optimisme, l'enthousiasme qui la portent, lui font dire que «mes enfants, il me reste encore une dizaine d'années avec eux, et j'ai envie d'en profiter». Même si ce sont aussi les dix ans qui compteront le plus dans sa carrière à elle. Bien entendu, c'est difficile. Mais sa responsabilité, c'est de tracer une voie qui aura valeur d'exemple pour les générations futures. «Il y a 60% de filles à la sortie des écoles de design, mais après, à la tête des agences, il n'en reste plus qu'une poignée - et encore, parce qu'elles sont associées avec leur mari.»

Il est 20h à Paris. Constance Guisset va être en retard à son dîner. Pourtant, elle nous parle encore de ses projets personnels, son goût de l'écriture. On la découvre touche-à-tout, débordante de désirs, et incroyablement volontaire. Mais il faut à présent aller prendre le métro. Alors on éteint les lumières, on quitte le studio. Dans son halo blanc, l'imprimante 3D continuera de travailler toute la nuit. Dehors, il pleut toujours, et Constance Guisset marche à une allure phénoménale tout en envoyant des textos. Elle marche à la vitesse où d'autres courent. On ne vous l'avait pas dit? Elle est aussi hyper-sportive. Elle a longtemps pratiqué le handball à haut niveau. Mais c'est encore un autre chapitre, le sport. D'ailleurs, il faudra peut-être qu'on se revoie pour en parler.